L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 — Fondée le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 5 AVRIL, 1923 — 5c le numero — No. 12

GULFPORT MISS
MISS MARY S. LIFFLEETH ST
1913 GULFPORT MISS
MAR-3-23 16-1

La Louisiane et la France

Commentant une conférence militaire du commandant Maurice Mercadier sur les Etats-Unis, M. Casenave, ancien commissaire général aux Etats-Unis, vient de publier, dans La République Française, quelques lignes d'un haut intérêt.

La Louisiane n'a pas été vendue par Bonaparte, dit M. Casenave, et à ce propos il rappelle des choses qui semblent être entièrement ignorées, ou bien très peu connues. Il continue:

Voyons d'abord où en était la Louisiane en 1803. Louis XVI avait entrepris de réparer les erreurs de Louis XV. Ce roi malheureux qui eut de grandes parties de roi, ayant porté notre marine à son plus haut degré de développement et de puissance, nous avait permis tout d'abord la revanche, puis de magnifiques espoirs. Bien qu'imparfait, son traité de 1783 nous avait rouvert les voies. A cette époque, qu'est-ce donc que la Louisiane? M. Casenave le rappelle opportunément: La Louisiane couvrait alors, non seulement l'Etat qui porte actuellement ce nom, mais des territories qui, englobant la vallée du Mississipi jusqu'au Grands Lacs, coupait la communication entre les Etats-Unis et la côte du Pacifique.

On ne sait plus cela dans le public français. Nos amis d'Amérique ne l'ignorent pas. M. Perry Belmont, ancien president de la commission des affaires étrangeres de Washington, donne de la Louisiane, l'exacte définition que voici:

Territoire situé a l'ouest du Mississipi, qui s'étend jusqu'à la frontière canadienne, et qui comprend les états actuels de Missouri, Kansas, Iowa, Minnesota, Dakota, Montana, Wyoming, Colorado, Nebraska et une grande partie de l'Oklahoma.

Les quinze millions de dollars que Napoléon a reçus pour ce territoire ne représente nullement un prix de vente, mais des indemnités sur des objets très déterminés. Reste à savoir quelles furent les causes, les raisons de ce don, emportant l'abandon de si vastes domaines, dont il est inutile de rappeler la richesse. M. Casenave expose ces raisons ainsi:

"Je suis parfaitement convaincu que cet abandon d'une colonie lointaine et particulièrement difficile à défendre est une marque de plus du remarquable esprit de prévoyance dont le Premier Consul a donné tant de preuves.

L'idée est juste pour l'époque dont parle M. Casenave. En 1803 une colonie lointaine de l'étendue de la Louisiane était particulièrement difficile à défendre. Mais pourquoi? Parce que nous n'avions plus de marine. Parce que la première République avait détruit notre marine, et que la révolution éclatant dans nos ports de guerre avait fait ses premières victimes. Vingt ans plus tôt, non seulement nous eussions pu défendre nos positions dans le même pays, mais nous y attaquions celles de l'Angleterre et nous les emportions, pour la bonne raison que nous avions une marine. Et pourquoi avions nous une marine? Parce que nous avions un Roi: en France la marine est l'affaire d'un seul; François premier, Richelieu et Louis XIII, Colbert et Louis XIV, Choiseul, Louis XVI sont les témoins de cette vérité.

"En 1803 l'immense Louisiane n'était plus défendable. Le mouvement des Anglo-Saxons d'Amérique se dessinait comme invincible, et la prévoyance de Bonaparte nous a probablement évité des conflits douloureux. Renonçons à charger la mémoire de Bonaparte d'une vente qui eut été honteuse, d'un marchandage répugnant, mais prenons conscience une fois de plus, des causes qui déterminèrent le sacrifice de la Louisiane. Elles tiennent aux causes de l'abaissement maritime dont nous souffrons encore. Elles sont dues à la crise de dispersion, d'incohérence et d'instabilité que traversa l'Etat Français depuis 1789.

LE MONT BLANC EN HIVER

Le célèbre Mont Blanc attire chaque année des touristes en grand nombre. Cette vue nous montre le sommet, si difficilement atteint. Ici nous avons un panorama de toute beauté. Dernièrement des Alpinistes ont reussi à faire la descente par le sentier découvert par le Cardinal Ratti.

LES ALLEMANDS N'ONT PAS L'ESTIME DU RECTEUR D'OXFORD

Un certain nombre d'étudiants et de professeurs de l'université d'Oxford viennent de prendre une initiative qui a soulevé une violente polémique. Ils ont, en effet, ouvert une souscription qui a produit une somme suffisante pour permettre à douze étudiants allemands de venir passer un mois à Oxford. Le comité organisateur a reçu, de tous les points de l'Angleterre, des protestations indignées. Hier, le recteur de la ville, le révérend Minsell Merry, a prononcé à ce sujet un sermon dont voici un passage:

"L'idée seule de cette réception me choque et me répugne. Si j'étais un homme d'Etat, peut-être m'exprimerais-je en d'autres termes. Mais je suis un simple Anglais, avec une mémoire qui refuse de se laisser endormir et avec, dans mes veines, du sang rouge et non un liquide anémique. Je pardonne avec joie à mes ennemis quand ils ont manifesté le regret de leurs méfaits et fait de leur mieux pour les expier. Mais tant que je les verrai faire gloire de leur honte, nullement changés d'esprit, sourds à l'honneur et à la justice, et refusant de réparer le crime contre l'humanité auxquels ils sont prêts à se livrer de nouveau demain, je ne pourrai leur tendre la main en ami.

L'EXEMPLE... VIENT DE HAUT

Dans le registre d'un fraudeur de la loi de prohibition qui vient d'être arrêté à Washington, on a relevé les noms de quelques hautes personnalités gouvernementales et d'officiers de l'armée et de la marine.

D'après les agents fédéraux, dans la liste des clients de ce marchand de boissons prohibées, on relève les noms d'un membre du Cabinet, de six membres du Congrès, de quinze officiers supérieurs de la marine et de plusieurs officiers de haut rang de l'armée, ainsi que ceux de grandes dames et "clubmen" de la haute société de cette ville. L'importance des achats est également indiquée dans ce registre, déclare la police, qui ajoute que l'homme arrêté avait l'habitude de tenir des comptes mensuels réguliers.

Les agents prétendent que le dit fraudeur, nommé James Connor, s'est vanté qu'on ne le condamnerait jamais, parce qu'il était fournisseur d'une clientèle unique. Une femme détective, se faisant passer pour une dame riche de l'Ohio, amena l'arrestation de ce "bootlegger" en lui versant de l'argent marqué en payement pour du whisky.

Vingt-cinq gallons d'alcool furent saisis par les agents dans l'automobile de Connor.

LE PARC DU ROI D'YS

C'est une très belle légende du pays breton que la tempête vient de faire revivre ces jours derniers sur la côte de Dourmenez. La grande marée, en se retirant, a, en effet, découvert, dans l'angle ouest de la petite plage de Trez-Malaouen, de mystérieux vestiges ayant appartenu, chuchote-t-on, au fameux royaume du roi d'Ys. En bordure de la pointe rocheuse qui termine la plage du Ris, des troncs d'arbres qui semblent être de vieux chênes ont émergé des sables comme des fantômes. Les paysans et les pêcheurs de la côte, dont les légendes sont la fierté, ont reconnu sans peine les jardins du roi d'Ys, engloutis depuis plus de quinze siècles par la faute du roi Gradlon et de la jeune princesse.

Des archéologues de Quimper se sont transportés sur les lieux mais, le beau temps revenu, les sables ont commencé de recouvrir ces étranges témoins d'un autre âge.

M. Pierre Termier, l'éminent géographe ne s'est point montré surpris de cette apparition.

—Ce n'est pas la première fois, nous a-t-il dit, que des vestiges historiques, des troncs d'arbres ont été mis à jour au cours de dragages. Les affaissements sont nombreux, en particulier sur les côtes de Flandre, de Normandie et de Bretagne, qui nous révèlent quelquefois les secrets de la mer. De là à prétendre que les troncs d'arbres apparus ces jours derniers sur la côte de Dournenez faisaient partie du parc du roi d'Ys, il y a de la marge. C'est une opinion de braves gens de là-bas. Le royaume est une légende, l'existence d'un parc sous-marin en sera désormais une autre.

Elle est déjà, et les pêcheurs, en passant, le soir, au large de Trez-Malaouen, ne manquent pas de se pencher vers la mer, et dans les flots écumeux, ils aperçoivent, émerveillés et craintifs, les ruines phosphorescentes de la vieille cité bretonne. —S. A.

L'AMERIQUE APPROUVE LA FRANCE

Le "Spokesman Review," de Spokane, a posé à 332 éditeurs de journaux, membres de l'Associated Press, la question suivante: "Approuvez-vous l'occupation de la Ruhr?" 239 ont répondu "oui," avec enthousiasme; 65 ont répondu "non." 24 se déclarent en faveur de l'occupation tout en faisant des reserves et 4 sont indécis. La question complète était celle-ci: "Approuvez-vous l'action de la France, de la Belgique et de l'Italie en allant prendre dans la Ruhr le charbon et le bois promis par l'Allemagne dans le traité de Versailles?"

Une carpe peut vivre cent ans et plus

UNE ETRANGE HISTOIRE

Un monde de Bastia qu'un fait peu banal s'est passé a bord du paquebot "Ibéria" courrier corse, lors de son dernier voyage. Le navire venait de quitter Livourne, faisant route sur Bastia, quand à l'heure du diner, un monsieur élégamment vêtu se présenta dans la salle à manger des deuxièmes classes où se trouvaient réunis plusieurs commerçants italiens prenant leur repas. Se disant commissaire du bord, il pria chacun de lui remettre son passeport, ce que l'on s'empressa de faire. Il parut examiner sérieusement les pièces qui venaient de lui être remises, déclara d'un ton péremptoire qu'aucune d'elles n'était en règle, et infligea séance tenante une amende de 200 francs à chacun des passagers.

Le pseudo-commissaire posa alors un large paraphe sur les passeports qu'il remit à leurs propriétaires. Les autres passagers refusèrent de payer, disant qu'ils en référeraient à leur consul en arrivant au port. Dans le courant de la nuit, pris de craintes, les passagers récalcitrants allèrent trouver le capitaine du navire pour s'excuser et lui verser les 200 francs.

Le commandant n'eut pas de peine à leur démontrer qu'ils avaient eu affaire à un escroc et ordonna des recherches à bord. Celles-ci restèrent vaines. Le commandant prévint alors par sans fil la police de Bastia qui, dès l'arrivée du paquebot, monta à bord avant l'accostage. Le filou fut découvert déguisé en chauffeur. On allait le saisir, mais il réussit à enjamber un bastingage et à sauter sur le quai où il tomba en plein milieu d'un groupe de débardeurs. Il se mit à crier:

—Au secours, sauvez-moi! Les Fascistes me poursuivent de leur haine et veulent m'assassiner sur le sol français!

Les dockers se précipitèrent alors sur les poursuivants qu'ils assommèrent, pendant que le voleur prenait la fuite.

Mais découvert par la suite par un passager anglais, le filou se rendit. Conduit au poste de police, il déclara que, quoique Corse etoné à Bastia, il était commissaire d'une association communiste de Livourne et qu'il n'avait fait qu'exécuter le mandat qui lui avait été confié. Il a été mis à la disposition de la justice.

Les saumons, les brochets et les poissons rouges sont supposés ne jamais dormir

DOLOR

Tu m'as quitté naguère en pleurant, adorée,
Et depuis ton départ, en mon âme éplorée,
La douleur a surgi comme un nuage noir,
Et j'implorais le ciel où je croyais le voir.
J'ai parcouru le bois où nous allions ensemble
Par les beaux soirs d'été; sous l'arbuste qui tremble
J'ai baisé le gazon qu'avaient foulé tes pas,
J'ai murmuré ton nom... mais tu ne reviens pas!

—Max Waller

VIVE SYMPATHIE POUR LA FRANCE

Paris.—La revue américaine "Outlook" proteste contre la comparaison établie par certains journaux entre l'occupation de la Ruhr et l'invasion allemande de 1914. Elle dit que l'occupation de la Ruhr pour faire respecter un droit a été exécutée avec une grande modération, mais que l'invasion allemande a été marquée par des outrages sans noms. La revue américaine fait cette prédiction réconfortante: "Dans cette lutte d'endurance, la France triomphera."

LA MANIE DU SUICIDE

C'est en Chine qu'elle sévit avec la plus grande intensité, puisque l'on calcule que la moyenne des morts volontaires est de 12,000.

Les Chinois tiennent médiocrement à la vie. La moindre raison leur paraît suffisante pour se précipiter dans l'autre monde.

Il arrive fréquemment qu'un mendiant se suicide dans la maison de celui qui vient de lui refuse un secours, et cela non pas par désespoir, mais uniquement pour causer des embarras et des annuis au maitre du logis.

Non moins souvent, un débiteur harcelé par un créancier, va se tuer à la porte de ce dernier, en manière de farce...

Et alors, si l'homme peu charitable ou le prêteur sans pitié n'aiment pas la plaisanterie, ils se suicident à leur tour, afin de marquer leur mécontentement.

Un renard s'aperçoit de la présense d'un homme à une istance d'un quart de mille.

LE 1ER AVRIL

Le 1er avril, cette année, coïncide avec le dimanche de Pâques.

siècle, oue ces deux dates se rencontrent, et cela se reproduira en 1934, 1945 et 1956.

Dans le courant du siècle dernier, en 1804, 1866, 1877 et 1888, le dimanche de Pâques était également un 1er avril. En 1907 et en 1918, le lundi de Pâques tombait le 1er avril et les fêtes étaient, par conséquent, à cheval sur deux mois différents. Ceci s'est produit quatre fois le siècle dernier: ne 1839, 1850, 1861 et 1872.

D'après le Concile de Nicée, le premier jour de Pâques doit être célébré le premier dimanche qui suit la première lune du printemps.

La date la moins tardive a laquelle puisse tomber Pâques est le 22 mars, fait excessivement rare, et qui ne s'est pas produit depuis 1818.

Et pour voir célébrer des Pâques aussi précoces, il nous faudrait vivre jusqu'en 2285!

En 1913, les fidèles ont fait leurs Pâques le 23 mars, ce qui ne s'était pas produit depuis 1845 et 1856, et n'arrivera plus qu'en l'an 2008!

La date la plus lointaine pour la célébration des fêtes de Pâques est le 25 avril. Cette coïncidence s'est produite en 1888, et se reproduira en 1943.

A moins que la réforme du calendrier, dont on a tant parlé, ne soit appliquée d'ici là?

ACCORD COMPLET ENTRE LA FRANCE

Bruxelles.—"L'accord est complet entre les gouvernements français, belge et italien en ce qui concerne leur attitude envers l'Allemagne."

Cette déclaration officielle a été faite dans une communication supplémentaire à celle qui avait été publiée tout d'abord à la suite d'une conférence entre le roi Albert, le président du conseil M. Theunis et le ministre des affaires étrangères M. Jaspar, à la suite du retour de Milan de ce dernier.

SON TRAVAIL

—Tu parais fatigué.

—C'est dur, tu sais, de monter des briques toute une journée de temps jusqu'au troisième étage d'une maison en construction.

—Il y a longtemps que tu fais cela?

—Je commence demain.

En Ville et aux Environs

Nouvelles Locales

LES AUTOMOBILISTES ET LES PHARES

La décision de Commissioner Ray de prendre des mesures les plus sévères contre les propriétaires d'automobiles ayant des lumières en avant aveuglantes est à temps. Il y a des gens qui se plaisent à dépasser les limites en tout, et la manie d'équiper les autos de phares de telle puissance que le malheureux pédestre est pour un moment aveuglé par les rayons, est devenue à la Nouvelle-Orléans insupportable.

D'après une décision prise mardi soir à l'hôtel de ville, c'est la prison qui règlera l'affaire des automobilistes qui seront trouvés en voitures équipées d'un phare trop brillant, après le 15 avril. Espérons que les policiers commenceront par l'arrestation de quelque haut personnage pour donner un exemple. Aucune excuse ne sera acceptée. La loi est là pour être respectée. Elle le sera.

POUR LA RÉUNION DES CONFÉDÉRÉS

Un comité a été formé hier parmi les dames de la ville pour servir aux gares pendant la réunion des confédérés. Ces dames s'intéresseront au confort des vieux soldats, et leur feront savoir les trams à prendre pour se rendre en différentes directions, etc.

Le comité choisi hier se compose de Mme Arthur Weber, présidente, et Mesdames Feeny Rice, J. J. Relayah, F. P. Killela, Ambrose Moore, George D. Moore, Fred Querens, Vincent Freret, Stephen E. Smith, Ernest E. Coats, J. C. Beard, Agnes Byrnes, R. A. Thomas, W. S. McDiarmid, Minnie Fulner, Dewey Keller, Henry Pitard, D. H. Walker, S. D. McEnery, J. D. Bailey, Guy Maspero, Harry Vic, Viola Irwin, J. S. Berrelli, D. E. Strain, Ellen Gjllian, Beulah Feitel, I. E. Kiefe, Gertrude Bonitl, E. M. Harnett, J. T. Toups, H. W. Wilkinson, Alice Cosu, C. M. Gazin, James Rainey, Rolla Tichenor, A. D. Ramelli, Florence Tompkins, H. H. Ward, Pendelton S. Morris, W. L. Bienvenue, L. Cohen, C. M. Daigle, P. J. Friedrichs, Joseph Indest, H. R. Pedarre, A. Prudhomme; Mlles Helen D'Quin, Gladys Breaux, Hazel Breaux, Ruth Moore, Mada Walker, Sadie Byrnes, Irène Dickson, Mary Poythres Stith, Edith Palfrey, Marie Bertram and Marguerite Bertram.

LE MEXIQUE OFFRE DES MARCHÉS

Il exist eau Mexique un bon marché pour les produits manufacturés dans la Vallée du Mississipi, suivant l'opinion de Bruno Newman, de la capitale Mexicaine, de passage à la Nouvelle-Orléans hier. M. Newman, dans une conférence devant les membres du bureau de la chambre de commerce, a conseillé aux exportateurs de la Louisiene de prendre des dispositions afin d'accaparer les marchés de la grande république. Ces marchés deviendront accessibles aussitôt que le gouvernement de Président Obregon sera reconnu par les Etats-Unis.

Le sage conseil de M. Newman devrait être suivi. Nous avons l'habitude ici de faire un peu le paresseux quand il s'agit de trouver des marchés à l'étranger pour nos produits. Les grandes villes du Nord ont déjà envahi les républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. La Nouvelle-Orléans devrait être le fournisseur à tous ces contrées qui ne demandent rien de mieux que de faire des affaires avec nous.

Nous sommes de 600 milles plus près d'eux que la célèbre métropole de l'Atlantique. Nos communications sont très faciles, et dans un ou deux ans nous aurons un chemin de fer qui fera le parcours entre la Nouvelle-Orléans et le Guatemala, Ecuador, Venezuela, Honduras, passant par le Mexique. Il ne faut pas tarder. Envoyons des représentants de commerce en grand nombre dans ces régions fertiles et riches. Le profit dans quelques années sera énorme.

DES FONDS POUR L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ

Des fonds continuent à être reçûs par le comité en charge pour l'Hôpital de la Charité. Le public a répondu à l'appel avec une certaine générosité, mais la somme nécessaire n'est pas encore en mains. L'hôpital a besoin de votre appui. Nul ne sait si un jour il n'aura pas recours aux soins de cette magnifique institution. Une contribution de vous, petite qu'elle soit, sera reçue de bon cœur. N'oubliez pas l'hôpital de la Charité en ce moment, quand il fait appel à vous.

Les lapins voient aussi bien derrière eux que devant eux.

DANS LES PAROISSES

LES RÉCOLTES ET LE FROID

On mande des paroisses que les récoltes n'ont pas été sérieusement endommagées par le froid de la semaine dernière, quoique le rapport d'un agronome officiel indiquerait que les pertes seraient considérables. Dans certaines localités les jeunes feuilles ont été un peu touchées et brûlées en bordure, mais ceci n'indique pas que la plante elle même en souffrira jusqu'au point de mourir.

Il y a une certaine catégorie de chefs de bureaux dans le service de l'état qui sont toujours parmi les premiers à crier pertes, dégâts et faillite de récoltes quand en verité rien de semblable n'existe. Cette tactique fait le jeu des courtiers en ce qui concerne la vente de légumes aux consommateurs. En vérité ce sont eux qui profitent beaucoup plus que les braves gens qui nous fournissent nos choux, nos pommes de terres, nos artichaux. Il serait à leur avantage si on pouvait trouver les moyens pour l'établissement de marchés centraux dans nos places et squares, comme il en existent en Europe, où on se rendrait une ou deux fois par semaine se procurer des vivres. Dans un tel marché les planteurs vendraient eux-mêmes leurs produits, réalisant ainsi un profit plus élevé que leur fournit les intermédiaires qui revendent ce qu'ils produisent.

LA PROHIBITION EN ST. BERNARD

Voilà que les autorités de la paroisse Saint Bernard sont déterminées à venir à bout du trafic en liqueurs défendues par la loi Volstead. Philip R. Livaudais, le district attorney, a fait savoir hier que ceux qui seraient trouvés en possession de whiskey, du vin ou de la bière qui dépasse les limites de règlement, se trouveraient poursuivis en justice.

L'ÉPUISEMENT DES MINES DE GAZ

Le bureau des mines du gouvernement a declaré hier que les dépôts de gaz dans le Nord de la Louisiane seraient détruits dans un certain nombre d'années si les autorités ne mettaient pas fin au gaspillage du gaz pour la manufacture de carbon. On estime que le volume gaspillé chaque jour dépasse un billion trois cent millions de pieds cubes.

La législature du Texas a refusé de faire passer une loi dernièrement qui aurait autorisé l'établissement de manufactures de carbon. On se demande pourquoi les législateurs de la Louisiane permettent un tel gaspillage dans nos mines. Espérons que l'année prochaine nous aurons un tel règlement de l'affaire que les usines maintenant en opération seront forcées de trouver d'autres emplacements hors de la Louisiane.

DES "PIRATES" EN BARATARIA

Il parait que des "pirates" ont fait leur apparition dans le Bayou Barataria l'autre jour. Mais ces pirates ne sont pas si terribles après tout. Ils ne recherchaient pas de l'or, ni d'argent. Mais tout bonnement du whiskey ayant une valeur de plus de cinquante mille dollars.

Celui à qui les bouteilles étaient destinées, c'est a dire le propriétaire qui les avaient en cachette, se garde bien de faire connaitre son identité. Il a été volé, dévalisé, mais il n'ose pas invoquer les tribunaux. Les "pirates" ont fait leur coup avec gallanterie. Ils se sont rendus tout bonnement au hangar dans les bois, et là, dans l'obscurité de la nuit, ont chargé leur embarcation avec des sacs et des caisses innombrables de boissons alcooliques. Et maintenant le liquoriste du Bayou Barataria se tire les cheveux. Mais ce qu'il y a de risible, il ne peut rien faire. "Les pirates de Barataria." Bon titre pour une pièce cinématographique.

UNE MENACE POUR LA PAIX

Paris.—Le directeur Powell, de l'American Legion, met en garde la légion contre la propagande allemande tendant à faire croire aux sentiments pacifiques de l'Allemagne, qui est plus prête à la guerre que le monde ne le pense. Il proteste notamment contre le discours d'Hindenburg, dans le Hanovre, faisant allusion à une guerre nouvelle contre la France. Hindenburg est toujours le héros allemand, écrit M. Powell, et sa rentrée en scène est une menace pour la paix du monde.

A LA COMMISSION

—Monsieur, je voudrais avoir une bouteille de cognac vieux de 20 ans?

—Nous n'en avons pas d'aussi vieux.

—Alors donnez-moi deux de dix ans?